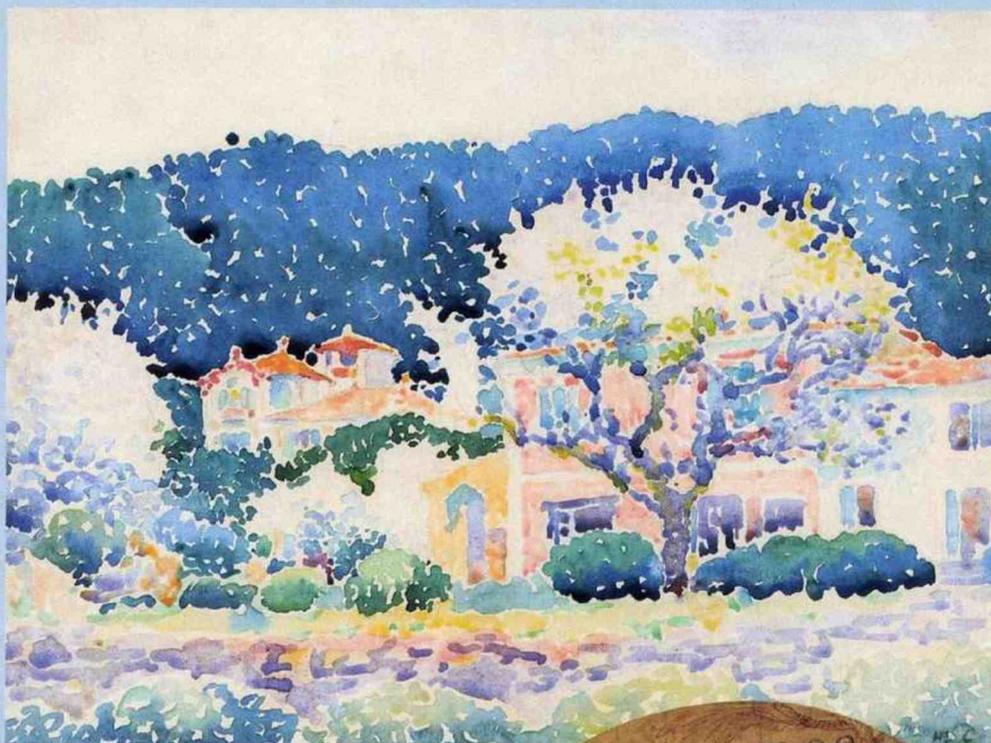


# salon

## SALON DU DESSIN

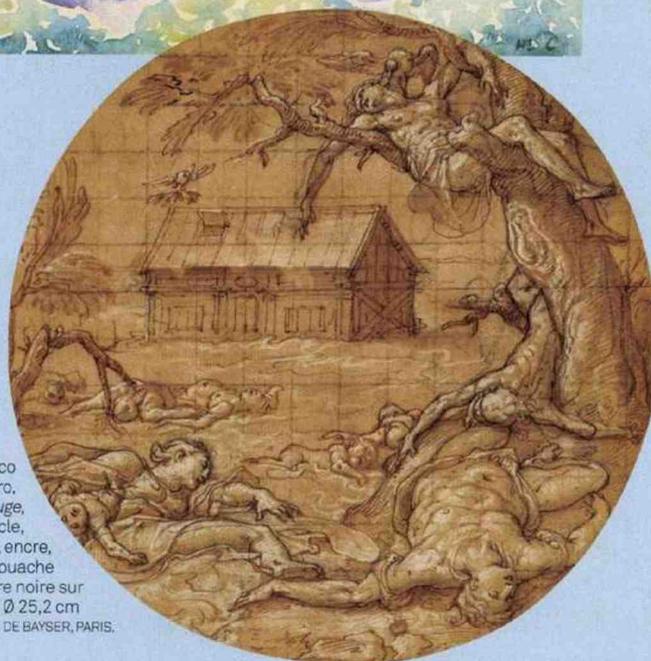


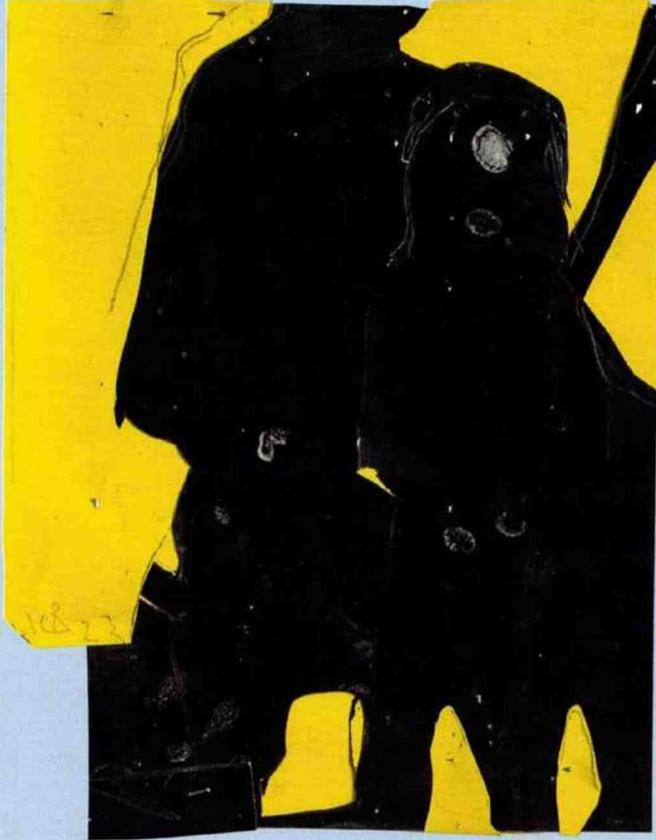
### POURQUOI ACHETER DES DESSINS ?

Collectionneurs, experts, conservateurs, chercheurs... tous les amateurs se donnent rendez-vous au Salon du dessin, qui lance sa 33<sup>e</sup> édition. Avec des attentes et des motivations différentes.

« Du fait de leur fragilité, les dessins sont peu exposés dans les musées, c'est un univers qui reste un peu confidentiel. Le Salon du dessin permet de voir plus de mille œuvres en même temps, couvrant toute l'histoire du dessin, du XVI<sup>e</sup> siècle italien aux contemporains. Cela a toujours été l'un des points forts du salon », se félicite Louis de Bayser. Le marchand est depuis 2014 aux commandes du salon, dont une partie du capital appartient au même groupe que « Connaissance des Arts ». Les trente-neuf stands de cette année se répartissent à peu près à égalité entre

→ Federico Zuccaro, *Le Déluge*, XVI<sup>e</sup> siècle, plume, encre, lavis, gouache et pierre noire sur papier, Ø 25,2 cm  
 GALERIE DE BAYSER, PARIS.





# salon

voyage en Italie avec l'abbé de Saint-Non. Il montre leur voiture à l'arrêt dans une forêt près de Naples et illustre une aventure, une péripétie. « C'est la spontanéité offerte par le dessin, ajoute Louis de Bayser, qui est souvent une œuvre intime pas destinée à être montrée, comme dans le cas des feuilles d'études qui ont en plus un côté intemporel. Une étude de main, de draperie, qui paraît actuelle, peut avoir été faite au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle ». Ou avant, à l'image de l'étude de figure de Rembrandt au dessin « nerveux, graphique, énergique » qu'il expose au palais Brongniart.

←  
 Jean-Charles Blais,  
*Sans titre*, 2023,  
 gouache et  
 crayon sur papier,  
 20,5 x 16 cm  
 GALERIE FLORIAN  
 SUNDHEIMER  
 KUNSTHANDEL, MUNICH.  
 @JOHANN HINRICH.

←←  
 Henri-Edmond Cross,  
*Grand Hôtel de  
 Bormes*, v. 1907,  
 aquarelle sur  
 papier, 27 x 34 cm  
 GALERIE DE LA  
 PRÉSIDENTIE, PARIS.

## Faire ses gammes sur le papier

Florence Chibret-Plaussu, directrice de la galerie de la Présidence, pousse la démonstration plus loin : « Le dessin, ce sont les gammes de l'artiste, il travaille souvent tous les jours sur papier, même sans objectif précis. Et c'est aussi une source d'amusement, de distraction car les peintures en atelier prennent du temps ». Ces pièces offrent donc la possibilité d'entrevoir un autre aspect du travail et de la personnalité d'un artiste. Elle cite en exemple Paul Signac, dont elle propose une œuvre :

↓  
 Henry Valensi,  
*Le Débarquement*,  
 1944, gouache et  
 crayon sur papier,  
 38 x 28 cm  
 PARIS, MUSÉE DE  
 L'ARMÉE. @ANNE-  
 SYLVAIN MARRE-NOËL.

galeries françaises et étrangères, avec dix nouveaux exposants et quatre retours après quelques années d'absence. Fréquenté par les conservateurs européens comme américains, ce salon unique est le rendez-vous de tous les amateurs de dessins. Parmi les motivations possibles de ces passionnés, Louis de Bayser évoque immédiatement « le dessin comme guide sur le chemin de la pensée de l'artiste. Surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre préparatoire à une réalisation plus aboutie, le dessin montre alors les circonvolutions de la pensée, la recherche de la composition finale ». Sa galerie dévoile cette année un dessin à la plume de Federico Zuccaro intitulé *Le Déluge*, préparatoire aux fresques réalisées pour le palais Farnèse de Caprarola (Latium). Et en écho au colloque consacré aux artistes voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, un dessin à la plume de Gabriel-François Doyen réalisé pendant son

de la galerie de la Présidence, pousse la démonstration plus loin : « Le dessin, ce sont les gammes de l'artiste, il travaille souvent tous les jours sur papier, même sans objectif précis. Et c'est aussi une source d'amusement, de distraction car les peintures en atelier prennent du temps ». Ces pièces offrent donc la possibilité d'entrevoir un autre aspect du travail et de la personnalité d'un artiste. Elle cite en exemple Paul Signac, dont elle propose une œuvre :

## AU PROGRAMME DE LA SEMAINE DU DESSIN

Chaque année, les musées ouvrent spécialement leurs collections pour les conservateurs, collectionneurs et amateurs venus pour le salon. Parmi les thèmes et lieux prévus pour cette édition, citons le musée de l'Armée avec la visite d'« Un exil combattant, les artistes et la France 1939-1945 » pour découvrir les dessins d'André Masson, Fernand Léger ou Jean Hélion et leur vision de la liberté en temps de conflit. Ou les collections de dessins et papiers peints du MAD célébrant le centenaire de l'Exposition des arts décoratifs. Ou enfin, le musée Cognacq-Jay, qui inaugure une nouvelle présentation de ses collections autour du thème des Lumières, avec des pastels de Maurice-Quentin de La Tour, des dessins de Watteau, Le Guay ou Prud'hon. C. P-P.

Inscription sur : [salondudessin.com](http://salondudessin.com)



# salon SALON DU DESSIN

« Entre 1929 et 1932, sur commande du mécène Gaston Lévy, Signac peint une certaine dizaine d'aquarelles représentant des ports français. Ce projet est directement lié à ce médium rapide ». Quant aux quatre aquarelles d'Henri-Edmond Cross annoncées sur le stand, elles lui font dire que « les dessins reflètent l'âme de l'artiste, on se sent plus proche de lui, y compris dans ses faiblesses et ses hésitations. Il n'y a pas de repentis sur une aquarelle ». Atout supplémentaire de ces pièces, leur prix plus mesuré, surtout lorsqu'il s'agit de grandes signatures : une aquarelle de Cross vaut entre 8000 € et 10 000 € alors qu'une huile sur toile, *Eucalyptus et oliviers*, a été adjugée 1 M€ en novembre dernier chez Sotheby's. En outre, « Le dessin est une porte d'entrée vers de très grands artistes comme Parmesan, dont il n'existe tout simplement pas d'autres œuvres sur le marché », enchérit Gabriel Terrades, de la galerie qui porte son nom. Le dessin de Parmesan prévu sur ses cimaises est une étude de berger assis, à la plume et encre brune.

## Un univers de découvertes

Il évoque également une autre motivation pour ses clients : « Les dessins sont des œuvres de petite taille en comparaison de certains tableaux, et les collectionneurs peuvent en conserver beaucoup sur leurs murs, ou dans des cartons. Nous connaissons des collectionneurs un peu boulimiques, dont l'objectif est de rassembler tous les grands artistes du XIX<sup>e</sup> siècle... Sauf que cela ne s'arrête jamais parce qu'il y a toujours des découvertes ! ». Il défend avec enthousiasme le XIX<sup>e</sup> français, mettant en avant le rôle de découvreur et

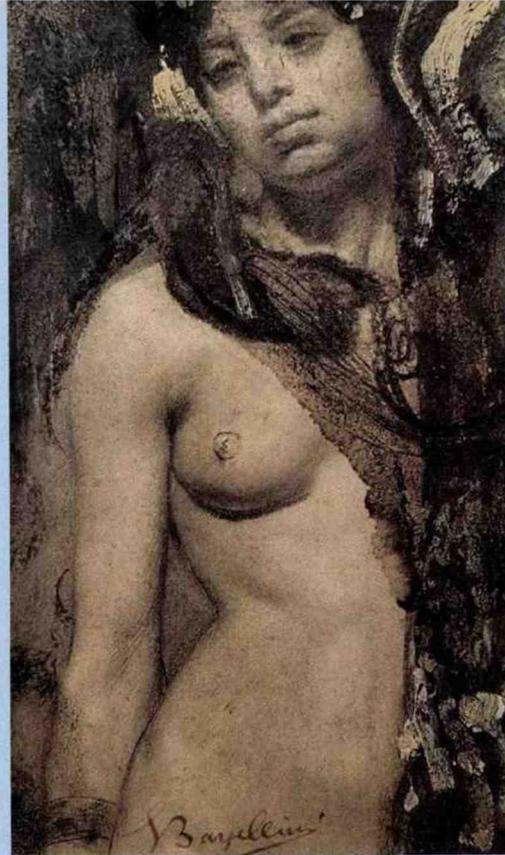


↑  
 Il Parmigianino,  
 Étude de berger assis,  
 v. 1524-1527, plume  
 et encre brune,  
 15,8 x 11,8 cm  
 GALERIE TERRADES, PARIS.



**DÉCOUVRIR LES TRÉSORS DE REIMS**  
 Actuellement en cours de rénovation (réouverture prévue en 2026), le musée des Beaux-Arts de Reims a autorisé la sortie de quelques-unes des feuilles de son Cabinet des dessins pour le salon. L'exposition va comprendre notamment, du plus ancien au plus récent, des dessins de Cranach le Jeune, Domenico Campagnola, Simon Vouet, Charles Le Brun, Jean-François Millet, Léon Lhermitte, Joseph Sima, Léonard Tsuguharu Foujita... Jusqu'à quelques pièces de l'artiste contemporaine Simone Boisecq illustrant son travail à la plume et au fusain sur des formes surréalistes, précise Louis de Bayser. C. P-P

←  
 Lucas Cranach  
 le Jeune, Portrait  
 du duc Philippe I<sup>er</sup>  
 de Poméranie,  
 v. 1540-1541,  
 détrempe, pierre  
 noire, fusain  
 sur papier vergé,  
 34,8 x 23,7 cm  
 REIMS, MUSÉE  
 DES BEAUX-ARTS.  
 © CORENTIN LE GOFF.



← Giulio Bargellini, *Figure orientale (Solomé)*, v. 1900-1905, encre, rehauts de blanc sur papier, 18,7 x 10,4 cm. GALERIE ALEANDRI ART MODERNA, ROME.

↓ Sol LeWitt, *Irregular Grid*, 2001, gouache sur papier, 114 x 108 cm. GALERIE ZEIT CONTEMPORARY, NEW YORK.

# salon

de mise en valeur des artistes joué par les galeristes spécialisés: « Ce salon de connaisseurs est l'endroit où montrer de nouvelles choses ». Dans cet esprit, il prévoit pour cette édition de révéler une paire d'aquarelles de Jules Frédéric Bouchet représentant des fantaisies architecturales.

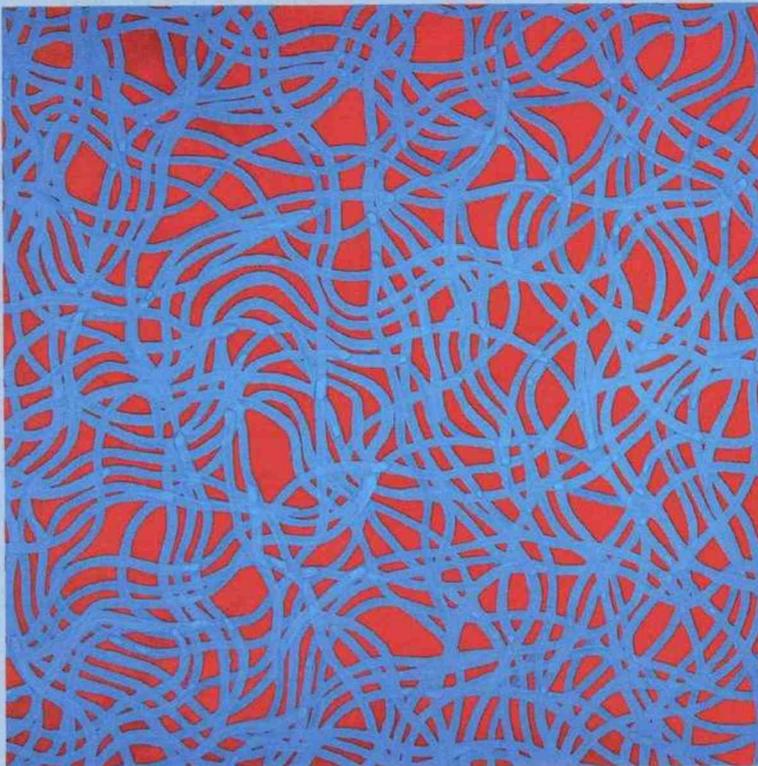
Spécialisée dans le XX<sup>e</sup> siècle, la galerie new-yorkaise Zeit propose une autre voie d'entrée pour les collectionneurs qui, grâce au dessin, peuvent avoir accès à des artistes qui ne pratiquent pas la peinture: « Le dessin est devenu, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, un médium expérimental autonome, un espace d'invention et d'exploration. Les artistes l'utilisent sans référence à la peinture, avec beaucoup de liberté », détaille le fondateur de la galerie, Joan Robledo-Palop. Il n'hésite pas à parler de « Renaissance du dessin au XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il se libère de son rôle traditionnel d'étape en vue d'une plus grande œuvre ».

Pour exemple, il expose une gouache sur papier de Sol LeWitt, datée de 2001, une composition géométrique influencée par le travail de l'Australienne Emily Kame Kngwarreye, dont LeWitt collectionnait les œuvres: « La technique de la gouache joue un rôle central, elle permet d'obtenir une surface veloutée, presque lumineuse, mettant en valeur les traits ». L'implantation américaine de la galerie Zeit lui permet également de constater qu'outre-Atlantique, les amateurs sont parfois plus sensibles que les Européens au côté rapide, instinctif du dessin: « C'est un univers dans lequel l'accident peut arriver, c'est de l'improvisation, comme du jazz ».

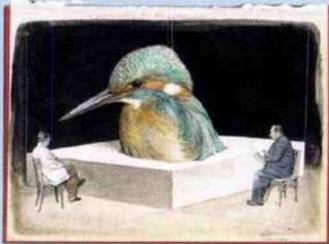
## Une grande diversité de techniques

Gouache, aquarelle, mine de plomb, crayon, fusain... la variété des techniques est un atout sur ce marché. C'est l'avis de Patrick Maffei, associé de la galerie Ditesheim de Neuchâtel: « Ce panel de techniques, associé à la quantité de belles feuilles disponibles, fait du marché du dessin un monde très divers et actif ». Pour montrer la diversité des techniques, notons que sa galerie présente un dessin à la tempera du peintre allemand Julius Bissier intitulé *17 August 64*, et un pastel de Sam Szafran intitulé *Choux*, daté de 1958.

Plusieurs marchands soulignent que le grand nombre de dessins disponibles offre aux



# salon SALON DU DESSIN



**À L’AFFICHE DU 18<sup>e</sup> PRIX GUERLAIN**  
 Les trois finalistes de la 18<sup>e</sup> édition du Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain ont été dévoilés en décembre dernier. Il s’agit d’Alice Maher, artiste irlandaise qui explore les histoires ancestrales, les mythes et les inconscients en liaison avec le monde animal et végétal. « Elle vit au bord de la mer et l’on sent parfois la tempête dans ses créations », affirme Florence Guerlain. Figure également Gideon Kiefer, d’origine belge, « plus calme mais aussi très intense », qui trouve son inspiration intemporelle dans son enfance. Et enfin l’italien Ettore Tripodi, dont le travail minutieux s’approche de la bande dessinée. L’annonce du lauréat, choisi par un jury de collectionneurs français et étrangers, se fera le jeudi 27 mars. Et une œuvre du gagnant sera offerte par la Fondation au Centre Pompidou. C. P.-P. [www.fondationdguerlain.com](http://www.fondationdguerlain.com)



⬅  
 Gideon Kiefer, *Contemplating the Reminiscence Bump*, 2013, crayon, gouache et encre sur une couverture de livre, 22,5 x 30 cm  
 © GIDEON KIEFER.

↑  
 Julius Bissier, *17 August 64*, 1964, détrempe sur papier, 39,3 x 50,6 cm  
 GALERIE DITESHEIM & MAFFEI, NEUCHÂTEL.

amateurs la possibilité d’aborder des époques différentes au gré de leurs engouements. Pour Florence Chibret-Plaussu, si dans les premières années du Salon du dessin, les pièces anciennes attiraient beaucoup les regards, les connaisseurs sont maintenant très ouverts à d’autres périodes. Un constat partagé par Gabriel Terrades, qui note que les amateurs de dessin « ne connaissent pas systématiquement les noms des artistes, ils sont happés par un trait, une pensée même un peu abstraite ».

Terminons avec les conseils d’une collectionneuse, Florence Guerlain, qui organise chaque année le Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain (*encadré ci-contre*). Après donation de plus de mille deux cents dessins au Centre Pompidou, elle conserve encore dans ses archives plus de sept cent cinquante pièces:

« Il faut voir beaucoup d’œuvres différentes, y compris les anciennes, acquérir une certaine culture de cet univers un peu particulier et se laisser ensuite guider par le coup de cœur pour une image. Un dessin doit provoquer une émotion ». C. P.-P.



→  
 Iopolito Caffi, *Préparatifs pour le départ de la course de chevaux berbères dans la place du Peuple*, XIX<sup>e</sup> siècle, crayon, encre, aquarelle sur papier, 19 x 22,6 cm  
 GALERIE PAOLO ANTONACCI, ROME.

**SALON DU DESSIN**, palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris, [salondudessin.com](http://salondudessin.com) du 26 au 31 mars.